

« Yits'hak, Rivka et 'Essav »

Mélavé Malka du Rav Gronstein (21/11/09 – תולדות פרשת מוצש"ק)

ע"ה Suzanne Sultana Chochana Pariente *Le'louy nishmat*

Avraham n'a pas donné de *berakha* à Yits'hak, de peur que cela ne rejaillisse sur 'Essav (voir le commentaire de Rashi, à la fin de parashat '*Hayé Sarah*). Avraham a même perdu cinq ans de vie, pour ne pas voir 'Essav mal tourner.

Dans ces conditions, pourquoi Yits'hak a-t-il tenu à bénir 'Essav ? Evidemment, il savait très bien qui était 'Essav, on va y revenir.

Le deuxième personnage, c'est Rivka, qui est présentée dès le départ comme étant pleine d'admiration pour Yits'hak (il y a une très grande différence d'âge entre eux). Cela dure une vingtaine d'années avant qu'elle n'attende un enfant. Elle voit que cela ne se présente pas comme elle a entendu que cela se passe chez les autres femmes, ce n'est pas juste une question de souffrance. Elle va donc consulter le beth hamidrash de Shem et 'Ever, qui sont des prophètes. Pourquoi pas Avraham ? Le Netsiv explique qu'il y a deux sortes de prophètes : celui qui parle (*navi* vient de *niv sefatayim*) et celui qui, en plus de cela, est un voyant (un *roéh*). Avraham Avinou est un prophète, mais il n'est pas un voyant.

Rivka reçoit une réponse, qui est donc une réponse prophétique : elle va avoir deux enfants, le premier abandonnera le chemin de son père, tandis que le second deviendra un grand personnage. Le nom 'Essav (עשו) est rattaché à '*assouy* (עשויו), « il est fait », au point que l'on ne pourra pas le changer.

Elle a cette prophétie, mais ne l'a jamais dévoilée à Yits'hak. C'est en effet une halakha, on ne peut communiquer une prophétie, même à un autre prophète, sauf si l'on a reçu l'ordre explicite de le faire (et dans ce cas, si l'on refuse de parler, on encourt la peine capitale : הכובש נבואתו חייב (מיתה).

Elle ne le lui a pas dit, comme l'indique le Ramban. Bien sûr, cela aurait complètement changé les choses.

Yits'hak apparaît comme un modèle de dévouement parental. On n'abandonne pas, même si cela ne marche pas. Le premier réflexe d'un parent serait pourtant d'être critique par rapport à un mauvais comportement. Mais Yits'hak n'agit pas ainsi. D'ailleurs, on peut noter que 'Essav est appelé מומר ישראל. Il reste Juif. Hérétique, certes, mais Juif. Pourtant, Yits'hak n'a pas réussi dans sa démarche.

Telle est la lecture standard. Mais il y a une autre lecture que propose le Midrash. En fait, on peut la rattacher à la première. Il s'agit de la fameuse révolution que Rivka a faite, j'ai déjà eu l'occasion d'en parler. Pour faire un peuple, on ne peut pas juste avoir : un donne un, il faut bien qu'il y ait à un moment une multiplication. D'après le Midrash, il ne devait y avoir que deux *Avot*, Avraham et Yits'hak. C'est Rivka qui devait mettre au monde les douze tribus.

Quand elle passait devant un beth hamidrash, l'enfant voulait sortir, et quand elle passait devant un temple païen, il s'agitait également. Elle pensait donc avoir un seul enfant, qui avait autant d'attrance pour le bien et pour le mal. C'est pour cela qu'elle s'exclame : למה זה אנכי. Elle n'est pas partante ! Le *Beth Halevi* explique : Yits'hak n'a pas le choix, il doit prendre l'enfant qu'on lui donne. Mais moi, dit Rivka, je n'ai pas la mitsva d'avoir un enfant, donc je choisis.

Elle a compris que ce qu'elle sentait allait se reproduire douze fois. Elle allait avoir douze enfants à 50/50, et chacun devrait travailler à faire le tri entre le bien et le mal. Mais Rivka n'est pas d'accord, elle décide qu'elle va faire le travail de séparation : prendre le côté positif des douze, cela va donner Ya'akov, et le côté négatif des douze, ce sera 'Essav. La multiplication par douze, elle la laisse à ses nièces, les filles de Lavan, Ra'hel et Léa, et les servantes. Mais à l'origine, cela devait passer par Rivka. Elle est donc la femme la plus extraordinaire du Klal Israël !

Mais si l'on dit ainsi, les dés sont pipés, le destin de Ya'akov et de 'Essav est fixé d'avance !

En fait, il y a un peu de négatif chez Ya'akov, et un peu de positif chez 'Essav. Chacun avait un véritable choix.

'Essav avait la possibilité de choisir le bien. Ainsi, on reproche à Ya'akov d'avoir enfermé Dina dans un coffre afin de la soustraire au regard de 'Essav, parce que Dina aurait pu justement lui faire faire teshouva. Donc cette possibilité restait ouverte. Dina est mise en correspondance avec Yossef. Yossef, c'est celui qui peut vaincre 'Essav ; on voit que Ya'akov a attendu sa naissance pour aller affronter 'Essav.

Mais alors pourquoi dire qu'il est 'assouy, que l'on ne peut plus rien faire ? Visiblement, il n'y a pas de possibilité de transformer 'Essav de l'extérieur. S'il le veut, il le peut. Mais s'il ne veut pas, on ne peut rien faire de l'extérieur. L'intérieur de 'Essav, cela aurait pu être Dina. Une mère est encore l'extérieur, mais une épouse, c'est de ce point de vue l'intérieur.

De même que Yits'hak ne pouvait ignorer les traits négatifs de 'Essav, il ne pouvait ignorer non plus les qualités de Ya'akov. On voit dans la Guemara '*Houlin* et *Kidoushin* que leur relation était basée sur l'étude partagée.

Quand on dit que Yits'hak aimait 'Essav, cela veut dire qu'il lui manifestait de l'amour, de manière ostensible. Parce qu'il pensait que c'est ce mode d'éducation qui convenait. C'est vrai, la Halakha dit que jusqu'à un certain âge, entre six et douze ans, on éduque l'enfant avec douceur, et ensuite on met plus de pression ('*Hazal* emploient une expression très dure : יורד אימו לחייו). Mais Yits'hak savait que la pression ne servirait à rien, 'Essav s'enfuirait tout simplement. On voit que Ya'akov et Moshé ont attendu la fin de leur vie pour prononcer leur תוכחה, leurs remontrances. Parce qu'il est difficile de croiser quelqu'un à qui l'on a fait une תוכחה.

Yits'hak va lui demander d'aller chasser pour lui. Il ne veut pas de ce que 'Essav avait en réserve, il lui faut du frais ! Pourquoi ? Pour mettre en avant les qualités de chasseur de 'Essav. '*Hazal* nous disent qu'il parvenait à faire la *she'hita* avec ses flèches, il visait avec une précision inouïe !

Yit'shak aime 'Essav. Ce verset ne vient pas nous dire les états d'âme de Yits'hak. C'est la manière dont il tenait à l'éduquer. On dit dans la Torah qu'il faut utiliser le bâton avec son enfant. Rav Wolbe, mon Maître *zikhrono livrakha*, disait que la Torah connaît plusieurs bâtons en fait. Aujourd'hui, on ne peut utiliser que le bâton que nous appelons carotte !

Le Zohar va plus loin. Le côté rouge de 'Essav est lié à la *midat hadin*. C'est דינא קשיא, dans toute sa dureté, à la différence de Ya'akov, qui est caractérisé par דינא רפיא (une forme plus douce du *din*).

Le texte nous dit que Yits'hak aimait 'Essav כי ציד בפיו, « car il mettait du gibier dans sa bouche ». Mais on peut aussi comprendre que par sa bouche, il essayait d'embobiner Yits'hak. C'est très puissant, ce que dit 'Essav. Il pose des questions subtiles sur le *ma'asser* de la paille, etc. Cela démontre une grande puissance d'analyse, de raisonnement. Il faut toujours se rappeler que la tête de 'Essav est enterrée dans la *Me'arat Hamakhpela*. 'Houshim ben Dan l'a tué, quand il a fait des difficultés pour que Ya'akov soit enterré, et sa tête a roulé jusqu'à la *Me'ara*. Donc à cet endroit sont enterrés quatre couples, Adam et 'Hava, Avraham et Sarah, Yits'hak et Rivka, Ya'akov et Léa, plus la tête de 'Essav. C'est qu'elle était au niveau d'y être ! Il est difficile de résister au discours de 'Essav.

Le Zohar met en relation une autre occurrence du mot ציד. Dans parashat *Noa'h*, on dit en effet de Nimrod qu'il est גבר ציד לפני ה' (*Bereshit*, 10, 9). Nimrod, c'est le roi qui a jeté Avraham Avinou dans la fournaise. C'est comme une régression, 'Essav revient à l'époque d'Avram et de Térah. C'est pour cela qu'Avraham Avinou ne doit pas le voir.

Pour reprendre notre question de départ, Yits'hak veut donner les *berakhot* à 'Essav. Mais il sait

qui est 'Essav. Cela vient probablement de leur racine commune de *guevoura*, de puissance et de rigueur. De cette racine de *guevoura*, dit le Zohar, vient la *yir'a*, la crainte, y compris la crainte référentielle qui est le but de la Création, d'après la Guemara *Berakhot* (sur le dernier verset de *Kohelet* : *כי זה כל האדם*). Craindre D., c'est ne rien craindre d'autre. Si l'on craint quelque chose d'autre, c'est qu'on ne craint pas Hashem.

D'après le Midrash Rabba, Yits'hak est devenu aveugle parce qu'il ne pouvait plus voir le mal de 'Essav. Ses yeux en étaient épuisés. Si 'Essav s'y était efforcé, il aurait pu faire de grandes choses, s'élever à un très haut niveau à partir de cette *guevoura*. La *yir'a*, la crainte, est *reshit 'hokhma*, le début de la sagesse. C'est fondamental.

La *neshama* vient dans le '*olam hazé* pour faire la guerre contre le *yetser hara'*. Le *guevoura* consiste à maîtriser le *yetser hara'*, c'est ce que dit la Mishna dans *Avot* : *איזה הוא גיבור הכובש את*, « quel est le *guibor*, le vaillant : celui qui conquiert son *yetser hara'*. » Les *Tikouné Zohar* définissent le *yetser hara'* comme *סם המות*, le principe de mort. Maîtriser son *yetser hara'*, cela revient à faire dominer la *guevoura* d'en haut sur le *mal'akh hamavet* !

Le *yetser* n'est pas fait pour être détruit, mais pour être totalement maîtrisé. La victoire sur le *yetser* ne peut s'obtenir que par le *yetser* lui-même. En le retournant pour en faire du *tov*, du bien. Il ne s'agit pas de l'éliminer. Il faut l'apprêter, le cuire avec des épices, en quelque sorte ; l'épice en question, c'est la Torah.

C'est la *guevoura* qui nous a donné la Torah Orale, la fameuse *mil'hamta shel Torah*. Lorsque la Torah dit *כי תצא למלחמה*, « quand tu sortiras en guerre... », il s'agit de la guerre contre son propre *yetser hara'*. *ושבית שביו*, « et tu prendras des captifs », les *Tikouné Zohar* disent qu'il s'agit de *כיבוש גמור*, une conquête totale. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Yits'hak aimait 'Essav *כי ציד בפיו*, « car il mettait du gibier dans sa bouche ». D'après le *Ari zal*, Yits'hak a vu dans la bouche de 'Essav qu'il y avait de la *kedousha*. Il a vu les *guerim*, les convertis qui allaient descendre d'Edom et devenir les chefs du Klal Israël : Shema'ya et Avtalion, Rabbi Meïr, Rabbi Akiva... Excusez du peu ! On tient pour principe : *סתם משנה רבי מאיר*, c'est Rabbi Meïr qui est l'auteur de la Mishna, et il va toujours *עקיבא דרבי*, il suit l'avis de Rabbi Akiva. Rabbi Meïr est un élève de Rabbi Akiva. Il est surdoué, mais n'a rien compris au départ quand il est arrivé à la yeshiva de Rabbi Akiva. Il a dû d'abord passer chez Rabbi Yishmaël, pour ensuite seulement retourner chez Rabbi Akiva.

D'après un Midrash sur *Shir Hashirim* (ce n'est pas le Midrash habituel), de même que l'on dit *Eloké Ya'akov* et *Eloké Israël* parfois, il aurait pu y avoir *Eloké 'Essav*. Un partage était prévu semble-t-il : 'Essav devait produire des rois, et à Ya'akov reviendrait la prêtrise.

Un descendant de 'Essav, le prophète Ovadia, s'exclame : *בזוי אתה מאד*, tu étais le *bekhor*, et te voici devenu méprisable. Tu as refusé d'accepter le '*ol malkhout shamayim*. Et le prophète Malakhi dit (nous l'avons lu dans la haftara aujourd'hui) : *ואת עשו שנאתי*, « 'Essav, Je l'ai détesté ».

Ya'akov a donc tout récupéré, *malkhout* et *kehouna*.

On sait que Edom est associé au rouge. Ce *mazal* peut prédisposer à être un assassin, mais aussi un *sho'het*, ou un *mohel*. On peut faire une utilisation de la violence quand elle est canalisée à l'intérieur des règles de la Torah.

Après que Shaoul s'est disqualifié en épargnant Amalek, Shmouel a reçu l'ordre d'aller oindre son successeur parmi les fils de Yishaï. On les lui présente un à un, sauf le petit dernier. Yishaï n'a même pas pensé à appeler David, qui est considéré comme un moins que rien.

Shmouel voit le *bekhor* de Yishaï, il le trouve extraordinaire, et se dit que ce doit être lui qui est destiné à devenir roi. Et là, Hashem lui souffle de ne pas s'arrêter à l'apparence. Ce n'est pas lui, tu dis n'importe quoi ! Il faut signaler qu'Hashem avait un compte à régler avec Shmouel, qui sur sa carte de visite, se présentait comme un « voyant ». Tiens donc, lui dit Hashem, tu crois que tu es voyant ? Et pourtant tu n'as rien compris ! Après avoir vu les fils de Yishaï les uns après les autres, Shmouel est certain qu'il doit oindre le dernier, il n'y a plus de doute possible. Mais

Hashem lui dit que non. Shmouel demande à Yishaï s'il n'a pas par hasard un autre fils... On va alors chercher le plus jeune, qui n'était pas là. En voyant David, Shmouel s'étonne : mais il est rouge, c'est 'Essav ! Hashem lui répond : oui, mais il a de beaux yeux. C'est-à-dire qu'il obéit à la Halakha

David, c'est 'Essav. Un 'Essav qui a réussi. L'intention de Yits'hak était que 'Essav utilise son *yetser hara'* pour faire du bien. Yits'hak sait très bien à qui il a à faire. Il lui demande : aiguisé ta flèche, pour que tu ne me serves pas des *nevelot* et des *terefot*. Yits'hak lui dit : fais attention. On ne dit pas cela à quelqu'un dont on sait qu'il est *medakdek bamitsvot* (méticuleux dans l'accomplissement des mitsvot).

Le modèle de celui qui est *כובש את יצרו*, qui domine son *yetser*, c'est Yits'hak Avinou, qui s'est abandonné complètement au moment de la *'akeda*.

Lorsque Yits'hak parle à 'Essav, il lui demande : *וְצוּדָה לִי צִידָה*, « ... et chasse-moi du gibier ». Le mot *ציד / tsayid*, gibier, est écrit avec un *hé* dans la Torah : *צִידָה*. Le *hé*, c'est ce qui fait référence à la royauté, qui dépend de la *Torah shebe'al pé*. C'est la puissance de la *kedousha* qui peut lui permettre de dominer le mal.

Comme on l'a vu, la *guevoura* correspond à la dimension de *Torah shebe'al pé*. Yits'hak voyait les étincelles qui allaient donner Shema'ya et Avtalion, Rabbi Meïr... Il s'est dit qu'en faisant faire des mitsvot à 'Essav, il allait le transformer. En accomplissant la mitsva de *kiboud av*, et aussi en l'occurrence de *kiboud talmid 'hakham*, 'Essav allait être impressionné, cela lui donnerait des *hirhourim*, des pensées de teshouva. C'est ce que recherchait Yits'hak. Il voulait arracher la pointe avancée du mal en 'Essav, à savoir Amalek. En effet, la *massoret*, la tradition, met en rapport les deux. Yits'hak demande à 'Essav : « prends je t'en prie ton équipement, ton épée et ton arc, et sors dans le champ... ». Le mot *צא*, « sors », apparaît également lors de la confrontation avec Amalek (*Shemot*, 17, 9) : *צא הלחם בעמלק*, « sors combattre Amalek ». C'est la même chose ! Il doit aller arracher le mal le plus puissant.

On a vu au début qu'Avraham Avinou n'a pas voulu donner à Yits'hak une *berakha* qui aurait pu rejaillir sur 'Essav. Quand Avraham bénit, c'est du sans limite, cela peut bénéficier à 'Essav. Yits'hak, lui, par sa *guevoura*, sait donner une *berakha* en mettant des limites. Il peut même donner une *berakha* à 'Essav. Il le fait quand il est aveugle, dans l'obscurité qui caractérise la *guevoura*. Il peut, lui, aider 'Essav.

Lorsque Yits'hak s'adresse à 'Essav, il y a quatre éléments : *שָׂא נָא כְּלִיךָ תְּלִיךָ וְקִשְׁתְּךָ וְצֵא הַשָּׂדֶה*, « prends je t'en prie ton équipement, ton épée et ton arc, et sors dans le champ. »

'Hazel vont les mettre en relation avec les quatre empires :

« Prends ton équipement »	<i>שָׂא נָא כְּלִיךָ</i>	Bavel
« Ton épée »	<i>תְּלִיךָ</i>	Madaï
« Ton arc »	<i>וְקִשְׁתְּךָ</i>	Yavan
« Sors dans le champ »	<i>וְצֵא הַשָּׂדֶה</i>	Edom

Le verset indique ici les guerres qui sont à faire contre les royaumes qui ont asservi Israël. Mais c'est incompréhensible, Yits'hak parle à 'Essav. Il dit à 'Essav : va lutter contre Edom ! Mais Edom, c'est lui-même ! En fait, Edom inclut les soixante-dix peuples de la terre. Il s'agit de régler tout le problème. Rivka l'a compris, elle rapporte fidèlement à Ya'akov tout ce qu'a demandé Yits'hak, et ajoute : « pour que je puisse te bénir devant Hashem ». La guerre contre Amalek est sans fin, car Amalek se nourrit de toutes nos fautes. Aussi longtemps que nous n'aurons pas fait le travail par rapport à nos fautes, Amalek sera là. Comme on le voit dans le verset à la fin de parashat *Beshala'h*, jusqu'à la fin de l'histoire, le Nom divin et le trône divin ne sont pas complets.

Rivka a donc compris que l'enjeu était de détruire Amalek.

Le verset dit : « וילך עשו השדה לצוד ציד להביא », « Essav partit dans le champ pour chasser du gibier à apporter », le Midrash explique : « להביא מן הגזלות ומן החמסים », « apporter grâce au vol et à la violence ». Ce sera *casher*, mais c'est du gibier volé !

La Targoum Yonathan va plus loin et dit que 'Essav est sorti et a trouvé un chien, il l'a tué et préparé, et voulait le servir à son père !

C'est l'échec du projet de Yits'hak. *Min hashamayim*, on n'a pas permis à 'Essav de faire teshouva. C'est ce que déclare le prophète : « ואת עשו שנאתי », « 'Essav, Je l'ai détesté ». Jusqu'où est-ce que cela va ?

Yit'hak s'adresse à celui qu'il croit être 'Essav en répétant בני, « mon fils ». « מי אתה בני, « qui es-tu, mon fils ? » ; « מה זה מהרת למצא בני, « comment se fait-il que tu aies trouvé si vite, mon fils ? » ; etc. Au total, il l'appelle ainsi à huit reprises ! Par la suite, quand il parle à 'Essav qui a découvert que la *berakha* lui a été retirée, il dit encore : « מה אעשה בני » « que vais-je faire, mon fils ? », mais cette occurrence ne compte pas.

La Guemara dans *Sota* enseigne que David Hamelekh, quand Avshalom est mort, s'est lamenté à huit reprises également en disant בני, « mon fils » ! Pour le faire remonter depuis le septième niveau du *ghehinom*, et encore une fois pour qu'il accède au '*olam haba*. Cela a marché.

Mais pour Yits'hak cela n'a pas marché. Car en face de lui, ce n'était pas celui qu'il croyait. Ce n'était pas 'Essav. Mais il a fait tout ce qu'on peut faire pour essayer de le sauver.

« ברא מזכי אבא לא מזכי ברא », « le fils peut donner du mérite à son père, [mais] le père ne peut donner du mérite à son fils » (Guemara *Sanhedrin* 104a). Avraham Avinou ne peut pas sauver Yishmaël, Yits'hak Avinou ne peut pas sauver 'Essav. Tossfot explique que le père ne peut sauver son fils par son seul mérite, mais il peut agir sous la forme d'une prière. Encore faut-il que ce soit son fils !

Hashem dit à Avraham (*Bereshit*, 21, 12) : « כי ביצחק יקרא לך זרע », « car par Yits'hak sera appelée ta descendance ». Pour que Yits'hak naisse, il a fallu créer un utérus pour Sarah, faire en sorte que deux vieillards deviennent parents... Ce n'est pas rien ! On fait une *derasha* sur ce verset : ביצחק se lit mot à mot « dans Yits'hak ». C'est d'une partie de Yits'hak seulement que sera issue la descendance d'Avraham. Donc l'autre partie (à savoir 'Essav) n'est pas la descendance d'Avraham. Mais alors, cela voudrait dire que tout était joué d'avance !

En fait, cette *derasha* est possible à cause de ce que 'Essav est devenu. De toutes manières, il fallait écrire ביצחק, « par Yits'hak », ce qui veut dire : c'est par le biais de Yits'hak que tu auras une descendance. En voyant la direction qu'a prise 'Essav, on va donner un sens supplémentaire : « dans Yits'hak », c'est-à-dire une partie seulement de Yits'hak.

Yits'hak voulait que 'Essav fasse partie intégrante de sa descendance, mais lui-même ne le voulait pas. D'après Tossfot, cela peut toutefois marcher par la prière.

Lorsqu'il découvre que la *berakha* lui a été prise, 'Essav s'exclame à deux reprises אבי, « mon père », « mon père ». Yits'hak lui répond : « ולכה אפוא », « et toi où es-tu ? » Le mot לך / *lekha* est écrit ici לכה (comme dans *Lekha Dodi*), cela exprime un mouvement, un déploiement, loin d'Hashem. Tu t'es éloigné au point que je ne peux plus te faire revenir !

D'après le Zohar, 'Essav est une prolongation du *na'hash*, du serpent originel. Il n'est pas absolument mauvais, son pouvoir de séduction non plus. Il aurait pu servir à amener les gens à la Torah !

Tout en nous est susceptible d'être modifié. On a l'impression, avec la *nevoua* de Rivka, que les choses sont figées, mais il n'en est rien ! Les éléments sont là, tout dépend de ce que tu vas en faire.